



N° JAU/30 – 1^{er} février 1963

MAHOMET ET LES ORIGINES DE L'ISLAM VUS PAR UN MARXISTE

Maxime RODINSON, *Mahomet*, le Club Français du Livre
Collect. "Portraits de l'Histoire" n° 32,
dirigée par Jean MASSIN - juillet 1961, 322 p.
(Edition actuellement épuisée).

Nous avons déjà eu l'occasion (1) de donner quelques références sur les recherches actuelles entreprises par des orientalistes autour des origines de l'islam. Ils étudient en particulier l'évolution sociale de l'Arabie à l'époque de Mahomet. Ils en montrent les bouleversements économiques et sociaux et entendent mettre en relief ce fait que l'islam est "l'aboutissement logique et nécessaire" (J. Chelhod) de l'état religieux et socio-économique de l'Arabie de ce temps. Maxime Rodinson, marxiste, avait fait le point de ces investigations dans un article important de la revue "Diogène" (2), n°20, octobre 1957, pp. 37-64, "La vie de Mahomet et le problème sociologique des origines de l'islam.

Parmi ces orientalistes, certains ne sont pas marxistes (M. Watt, J. Chelhod) pas plus d'ailleurs que les savants de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle qui avaient tracé les voies de cette recherche. Il en va autrement des auteurs russes. La thèse en tout cas rejoint naturellement les positions des marxistes. Ceux-ci la défendent donc, l'amplifient et l'accentuent, de même que, lorsqu'ils étudient l'histoire arabe, ils mettent en lumière le rôle capital joué selon eux par les marchands et par les contradictions de classe (Cl. Cahen, Y. Lacoste),

M. Rodinson esquissait déjà dans "Diogène" les grandes lignes développées aujourd'hui dans son ouvrage sur Mahomet. "L'expérience historique, écrivait-il, semble nous montrer qu'un bouleversement idéologique voulu par un individu ou un groupe ne peut réussir que s'il répond à des nécessités de la société dans son ensemble" (p. 60). "les besoins généraux (de la société arabe) découlaient en grande partie de la situation économique et sociale du pays à cette époque" (p. 63). Et l'auteur indiquait ce qu'il fallait réaliser : "Ce serait un essai de comprendre les phénomènes idéologiques (ici les phénomènes religieux) en fonction d'un état social total plutôt qu'en fonction d'une simple partie de la conscience sociale ou individuelle, à savoir ici la conscience religieuse. Cet état social, il est clair que la structure des relations de production et de redistribution y joue un rôle essentiel" (p. 64).

Nous reconnaissons là les idées chères aux marxistes, idées monnayées d'ailleurs actuellement par un certain nombre d'universitaires et d'auteurs marxisants. Le concept de "totalité", que nous retrouvons dans divers secteurs des investigations sociologiques contemporaines, est significatif. Il ne vient peut-être pas uniquement de la pensée marxiste, mais les marxistes l'exploitent certainement. Ajoutons que le schéma type appliqué ici à l'islam vaut bien sûr, dans l'esprit de ces chercheurs, pour toutes "les idéologies" selon leur vocabulaire (c'est-à-dire les religions).

* * *

Professeur à l'École des Langues orientales, M. Rodinson est un islamisant scientifique de valeur. Ses travaux d'érudition sont évidemment peu connus du grand public. Mais les milieux communistes et de gauche ont pu lire de lui des études de vulgarisation, au plan de la polémique plutôt. Certaines, du reste, ne manquent pas de courage, d'objectivité et d'aperçus fort suggestifs (3). Sur les origines de l'Islam, l'auteur a fait paraître quelques articles dans des publications rationalistes (4).

Son livre sur Mahomet (au Club Français du Livre, qui n'en est pas à son premier livre écrit par un marxiste...) est certainement passionnant. Il se lit comme un roman et c'est peut-être la meilleure présentation du Prophète faite de nos jours. Sans références ni appareil d'érudition, mais avec une science historique rigoureuse, cette étude fait pratiquement le point des connaissances contemporaines sur le prophète de l'Islam. Si elle est stimulante pour la pensée, elle ne peut néanmoins être abordée que par des lecteurs avertis des positions de l'auteur. Comme il a déjà été dit, ses jugements portés sur "l'idéologie" islamique semblent aussi applicables, dans son esprit, à d'autres religions et fondateurs.

Sept chapitres nous décrivent brillamment la physionomie et l'aventure de Mahomet : présentation d'un monde, présentation d'une terre, naissance d'un prophète, naissance d'une secte, le prophète armé, naissance d'un État, victoire sur la mort. Suivent un répertoire des mots arabes, noms de personnes et groupes ethniques et une bibliographie sommaire. Dans l'avant-propos, M. Rodinson aborde entre autres la question des sources. Le Coran est la base d'où il faut partir. Son texte reste néanmoins "très difficile à utiliser, dit-il, le plus souvent énigmatique, demandant un long et incertain travail pour être ordonné chronologiquement" (p. 4). Cependant c'est une base ferme ; les faits sont les faits. Quant aux recueils de traditions historiques que nous possédons, ils remontent à environ cent vingt-cinq ans après la mort de Mahomet. Après bien d'autres orientalistes (Godziher et Schacht spécialement nommés), l'auteur leur témoigne peu de confiance : "Rien ne nous permet de dire jamais : cela remonte incontestablement au temps du Prophète". D'où l'extrême prudence dont il est fait usage ici : "à ce qui semble", "disait-on", "suivant ce qu'on racontait plus tard" sont des expressions que M. Rodinson aurait voulu employer plus souvent.

* * *

L'intention de l'auteur a été d'appliquer à son étude la méthode du matérialisme dialectique. Il pense que son essai a quelque valeur méthodologique.

L'avant-propos nous renseigne sur ce point et surtout une interview rapportée par Robert Barrot dans "Études méditerranéennes", automne 1961, n° 10 ("Entretien sur une vie de Mahomet", pp, 141-150). Maxime Rodinson a voulu continuer la voie suivie de nos jours par Montgomery Watt (5), de l'Université d'Edimbourg, (voie ouverte autrefois par Caetani, Becker, Lammens) en introduisant une idée qui lui est chère - depuis peu de temps - "à savoir qu'il existe une dynamique propre des systèmes idéologiques dans le cadre de la causalité générale des phénomènes historiques". Il a réfléchi sur les constantes des idéologies et des mouvements à base idéologique et il a suivi les controverses surgies à propos de l'étude du micro-milieu où s'est déroulée l'histoire personnelle du héros. Mais son matérialisme historique infléchit les vues de Watt. Attaché à certaines idées fondamentales de Marx (assez mal exprimées ordinairement, selon lui), l'auteur définit personnellement ainsi cette notion de matérialisme historique : "Le moteur essentiel de l'histoire a jusqu'à présent été la lutte entre les couches sociales (et aussi entre les "sociétés globales", comme on dit en sociologie) pour la disposition et le contrôle des hommes et des biens. Je crois donc que cette lutte s'est déroulée, à partir d'une certaine époque qu'il faut peut-être situer au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, par l'intermédiaire d'une idéologie proposée par une organisation ou un mouvement du type Église" (dans un sens très large) ("Entretien..." p. 142). Il ne peut être question pour M. Rodinson d'un marxisme simpliste. S'il est parti de bases qui lui sont chères, il a néanmoins réfléchi sur des phénomènes propres aux faits religieux.

"Je crois que les formulations habituelles du matérialisme historique ont été trop rigidifiées et prises au pied de la lettre, Je ne crois pas qu'un phénomène soit jamais absolument nécessaire en histoire, sauf peut-être les grands phénomènes d'évolution économique. A certains moments des conditions sociales sont réunies, qui permettent toujours plusieurs évolutions possibles. Ce sont des circonstances contingentes qui en dernière analyse font un choix entre les diverses possibilités qu'offre l'histoire'(Ibid. p. 143).

L'un de ces faits contingents peut être la présence d'une personnalité qui exprime les besoins de son époque. Ce qui est déterminé, selon notre auteur, ce sont les grandes lois de l'évolution économique et sociale. Mais l'apparition de tel leader, tel chef de peuple est du domaine contingent.

Outre ces positions fondamentales, nous retrouvons bien sûr l'arsenal marxiste et la phraséologie connue. Ainsi, par exemple, ça et là dans son ouvrage : contradictions dans les religions (appelées aujourd'hui plus largement idéologies, dit-il), consolation des misères de cette terre par l'espoir de la Récompense suprême, "idéologies du passé ayant fourni à tant d'hommes des raisons de vivre", etc. La grandeur des "créateurs de systèmes" est reconnue. Mais le lecteur a droit au morceau de bravoure sur les idées progressistes, qui ont une vie propre, une vie révolutionnaire" :

"Une fois ancrées dans la mémoire des hommes, couchées par écrit sur le papyrus ; le parchemin ou même comme pour le Coran sur des omoplates de chameaux, elles continuent leur action au grand scandale des hommes d'État et des hommes d'Église qui les ont utilisées, les ont canalisées, ont élaboré une casuistique afin d'en éliminer les répercussions dangereuses pour le bon ordre d'une société bien réglée.

Contre les Scribes et les Pharisiens, Jésus dresse les paroles de la loi et des Prophètes. Contre les cadres de la grande Eglise, à travers les siècles, les hérétiques de tout acabit utilisent les textes explosifs des Evangiles. Dans les républiques corrompues, les objecteurs de toutes sortes opposent aux gouvernants la Déclaration des droits de l'homme. Contre les bonzes de la social-démocratie, Lénine exploite les textes où se traduit la ferveur révolutionnaire de Marx. Contre l'oppression stalinienne les opposants font ressurgir les déclarations de Lénine. Ainsi l'histoire se fait, torrent de forces vives et bouillonnantes, que les hiérarchies essaient, toujours vainement à la longue, de contenir" (pp. 285-286).

Nous avons là le coup de trompette classique qui fait pencher l'auteur davantage vers "la voie communiste" (journal anti-stalinien d'opposition communiste) que vers la science. Quelques déclarations de ce genre au cours de l'ouvrage n'apportent naturellement rien d'original ; ce n'est alors que de la pieuse littérature suscitée par une ferveur parfois mal contenue.

Faisant l'application de ces convictions de base au cas de Mahomet, M. Rodinson entreprend de démontrer que le Prophète était en cohérence avec son époque et son milieu, en corrélation avec la crise que traversait l'Arabie.

Le temps de l'anté-Islam fut celui d'un "humanisme tribal" (Watt). Mais à l'époque du Prophète un certain nombre de faits et d'événements survenaient dans les pays limitrophes ; ils avaient leur contre-coup en Arabie même. L'auteur décrit excellemment tout cela. La date de 571, fixée par la tradition pour la naissance de Mahomet est très loin d'être sûre, mais son importance est grande sur le plan de la politique internationale. De tout côté ce n'étaient que luttes d'Empires, qui se reflétaient dans une lutte de partis en Arabie du Sud. Les Bédouins se faisaient de plus en plus remarquer. A peine sédentarisés, ils devenaient d'habiles hommes d'affaires, organisant les caravanes, trafiquant les denrées précieuses. Des villes comme la Mecque accroissaient leur négoce, leur mercantilisme et leur "capitalisme". "Un processus de dissolution de la société tribale s'amorçait. L'horizon tribal était dépassé".

"Une transformation intellectuelle et morale accompagnait fort naturellement cette transformation économique et sociale. Les liens du sang se distendaient, le cédaient en importance aux liens fondés sur la communauté d'intérêts. Dès lors de nouvelles valeurs surgissaient au-delà de l'humanisme tribal. On se tournait, dès lors vers les religions universalistes, les religions de l'individu, celles qui au lieu de concerner le groupe ethnique visaient à assurer le salut de chaque personne humaine dans son incomparable spécificité. On connaissait (...) le judaïsme et le christianisme, sous des formes souvent quelque peu aberrantes. Mais c'étaient des idéologies étrangères liées aux puissances en lutte pour le contrôle de la péninsule arabe. Elles avaient le prestige de l'étranger, de leur niveau incontestablement supérieur par rapport à la religion tribale, de leur liaison avec des civilisations prestigieuses. Mais y adhérer impliquait une prise de parti politique et c'était une démarche assez humiliante pour l'orgueil arabe. Certains cherchaient, confusément de nouvelles voies" (p. 40).

Alors vint Mahomet. Son message se révéla être en résonance intime avec cette crise sociale et idéologique. "Un État arabe guidé par une idéologie arabe, adapté aux nouvelles conditions et cependant encore proche du milieu qu'il devait encadrer (...) tel était le grand besoin de l'époque". Le Prophète s'engagea dans ces voies ouvertes créant une mystique libératrice. La vague de religions de salut individuel, diffusées dans le monde ancien entre le VIII^e et le V^e siècle avant notre ère, dit l'auteur, atteignait maintenant, avec un retard considérable, l'Arabie occidentale.

Joseph Chelhod montre également cette perte de prestige des valeurs du monde tribal et cette émergence de l'individu, qualifiée de "pression de la poussée personnaliste" (p. 3). Mohamed Aziz Lahbabi parle d'une "mutation complète de la mentalité arabe : Le passage du diffus à l'individualisé, du confus au clair, au conscient". Il va même jusqu'à dire sans hésiter que chaque individu s'impose alors, grâce au message coranique, comme "une personne créée par Dieu, donc un être sacré" (6).

Rodinson pense précisément quant à lui que l'essentiel du message de Mahomet est la valeur attribuée à l'individu : "La société tribale accordait normalement une valeur éminente au groupe ethnique et y sacrifiait l'individu en ce monde et dans l'autre. Le message de Mahomet contenait, entre autres choses, un appel à l'individu" ("entretien" p 144). En outre le message du Prophète des Arabes, parce que purement arabe, a été préféré au judaïsme et au christianisme liés à la Perse ou à Byzance, sans parler de multiples causes contingentes (Ibid. p. 145) (7). L'auteur note même au passage : "Les termes commerciaux dont se sert ce Dieu (du Coran), par l'intermédiaire de ce marchand, s'adressant à des marchands" ("Mahomet", p. 120). Mahomet critiquera les riches mercantiles et oppresseurs, prendra "une attitude ouverte envers les courants novateurs" et ainsi il "adoptera une attitude implicitement révolutionnaire" (p. 86). Suit peu après (p. 88) un couplet connu sur le révolutionnaire, ou simplement le rénovateur, qui irrite la suffisance des gens en place défendant l'ordre établi.

Bref, notre auteur met en lumière la "nécessité" socio-historique du message de Mahomet. Cela ne veut pas dire, dans son esprit, que le Prophète devait nécessairement apparaître ; sa naissance reste du domaine contingent. "L'historien ne peut s'en tirer avec le postulat d'un déterminisme conçu de façon primitive ou d'un marxisme d'un niveau élémentaire : si Mahomet n'était pas né, un autre Mahomet imposé par la situation serait venu à sa place". M. Rodinson refuse cette solution : aussi bien la thèse musulmane de l'envoi du Prophète par Dieu (naturellement puisque lui-même est athée) que la thèse marxiste simpliste du déterministe. "Les événements dit-il, eussent certainement été différents... : Un autre Mahomet venu vingt ans plus tard aurait peut-être trouvé l'Empire byzantin consolidé, prêt à résister victorieusement à l'attaque des tribus du désert, L'Arabie eût pu se convertir au christianisme... Un coup de dés différent et le hasard prend une autre tournure" (p. 288).

Comment Maxime Rodinson décrit-il le Prophète ? Quoi qu'en ait pensé la tradition musulmane, il semble bien que Mahomet ait appris à lire ou à écrire, mais nous ignorons les profondeurs de sa culture (p. 53). Il semble bien aussi qu'il soit resté plus longtemps célibataire qu'il n'était d'usage dans son milieu. Derrière une façade d'homme sage et pondéré, "il y a un tempérament nerveux, passionné, inquiet, fiévreux, plein d'aspirations impatientes et ardentes à l'impossible. Cela allait jusqu'à, des crises nerveuses d'une nature tout à fait pathologique" (p. 58). C'était un insatisfait, privé d'héritiers mâles, ambitieux parce qu'il avait conscience de sa valeur, se posant des problèmes moraux et religieux que les autres gens ne paraissaient pas se poser.

"Malaise d'homme ridiculisé pour sa stérilité en mâles, frustration de l'homme de tempérament érotique que sa propre conscience morale empêche de réaliser ses désirs, colère rentrée de l'homme intimement sûr de lui, méprisé par les réalistes de la politique tout cela pouvait créer une personnalité avide de revanche sur tous ces points, mais demeurant strictement dans les limites des normes de son milieu. Quelque chose en Mahomet devait lui faire dépasser ces bornes.

Ce quelque chose était une certaine constitution pathologique" (p. 60).

A la fin de son ouvrage, l'auteur brosse un portrait plus complet de Mahomet après avoir dit de lui que, en tant que fondateur d'idéologie et fondateur d'État, "il combinait en un seul être Jésus et Charlemagne" (p. 283) :

"Mahomet était un homme complexe, contradictoire. Il aimait le plaisir et se livrait à l'ascèse, il fut souvent compatissant et cruel. C'était un croyant dévoré d'amour et de crainte pour son Dieu et un politique prêt à tous les compromis. Doué de peu d'éloquence dans la vie ordinaire, son inconscient pendant une courte période fabrique des textes d'une poésie déconcertante. Il fut calme et nerveux, courageux et craintif, plein de duplicité et de franchise, oublieux des offenses et atrocement vindicatif, orgueilleux et modeste, chaste et voluptueux, et sur certains points, étrangement borné. Mais il y avait en lui une force, qui avec l'aide des circonstances, devait en faire un des quelques hommes qui ont bouleversé le monde" (p. 303).

Les tentatives d'explication des phénomènes mystiques du Prophète ne sont pas très originales, En résumé : dans les sociétés une certaine catégorie d'individus, au tempérament spécial, se voient attribuer par le commun des mortels une relation avec un monde de l'au-delà, Mahomet avait un tempérament propre à former un mystique, Après s'être adonné à l'ascèse et à la prière, il parvint à des états d'extase, mais sans qu'il puisse jouir de l'"état théopathique". Ces phénomènes anormaux sont observés chez les malades mentaux ; et l'auteur de se demander si les grands mystiques sont prédisposés à ces comportements anormaux ou si la préparation ascétique reproduit artificiellement les conditions psycho-physiologiques qui préparent ces phénomènes chez les malades.

Certainement plus intéressante nous paraît l'opinion de notre auteur sur la sincérité de Mahomet. Les progrès de la psychologie et de la psychiatrie, dit-il, ont fait justice des explications simplistes : "tout le monde comprend et admet maintenant que des individus puissent croire sincèrement qu'ils reçoivent des messages auditifs, visuels, intellectuels de l'au-delà et aussi que leur sincérité n'est pas une preuve que ces messages viennent réellement d'où ils sont censés venir. C'est la notion d'inconscient qui nous a permis de comprendre ces faits". Si bien qu'il est beaucoup moins difficile d'expliquer Mahomet sincère que Mahomet imposteur" (p. 81). "Je crois, dit encore l'auteur interviewé par R. Barrat ('Entretien... p. 146), que jusqu'à la fin il (Mahomet) a été sincère avec peut-être une possibilité de s'illusionner soi-même, assez grande à certains moments, mais nous savons par expérience que l'homme en général a une capacité quasi-infinie de ce côté là".

Mahomet a donc le plus vraisemblablement, réellement senti, éprouvé des expériences sensorielles traduisibles en mots et phrases ; il les a interprétées comme des messages de l'Être Suprême ("Mahomet", p. 214). Certains faits de la vie de Mahomet restent malgré tout troublants, par exemple lorsque le Prophète s'éprend de la beauté de Zaynab au détriment de son mari Zayd, esclave affranchi par Mahomet (8). Rodinson rapporte aussi, entre autres, un récit de la tradition musulmane, elle-même, où l'on voit un secrétaire du Prophète qui, prenant sous la dictée de Mahomet les textes coraniques, continua tout haut une phrase que le Prophète, s'étant arrêté, n'avait donc en fait pas encore prononcée. Celui-ci, distrait, adopta comme texte divin ce que suggérait le secrétaire (p. 215).

"Tout cela est exact, dit notre auteur, mais n'entraîne pas forcément l'hypothèse de l'imposture. La capacité des hommes à se duper eux-mêmes est infinie... Il est clair pour les non-musulmans qu'elles (les paroles entendues par Mahomet), lui étaient dictées par son inconscient. Il est bien normal qu'il se soit de moins en moins défié de ce que lui suggérait sa voix intérieure" (p. 215).

Tout arrivait à point, la réussite était enivrante. Tel verset coranique nous semble venir justifier après coup tel comportement, tel fait. "Quoi de plus normal (...) que les ordres du Maître soient conformes aux tendances légitimes de son fidèle serviteur?" (p. 216). Il n'est donc pas nécessaire d'accuser Mahomet de falsification ou d'imposture. Nous pouvons bien, en effet, penser qu'il était dans un état d'âme de bonne foi, de caractère purement subjectif s'entend (8).

* * *

Comment un athée comme Maxime Rodinson peut-il comprendre l'âme religieuse de Mahomet ? L'auteur a la conviction qu'un athée, "pourvu qu'il en prenne la peine, qu'il laisse de côté tout mépris, tout pharisaïsme, tout sentiment de supériorité peut comprendre une conscience religieuse", "Je suis sûr, dit-il encore, que l'homme de religion comprendra autrement notre héros. Mais mieux ? Ce n'est pas sûr. Mais je ne convainrais personne" (Avant-Propos, p. 5). M. Rodinson paraît sincère, Dans ses articles parus dans les périodiques communistes, il n'hésite pas à remettre en question loyalement ce qu'il avait cru bon de défendre autrefois. A la fin de son ouvrage, il écrit en parlant des divers portraits que chaque auteur a tracés du Prophète :

"Ainsi chacun a cherché en lui le reflet de ses inquiétudes et de ses problèmes ou de ceux de son siècle, chacun l'a amputé de ce qu'il ne comprenait pas, chacun l'a modelé selon ses passions, ses idées ou ses phantasmes. Je ne prétends pas avoir échappé à cette loi" (p. 303).

Nous avons là un bel exemple de probité intellectuelle.

"Nous savons bien peu de choses certaines sur lui" (Mahomet), écrit encore l'auteur, si bien que chacun a pu se le représenter à sa façon, en voyant en lui un socialiste (Hubert Grimme au XIX^e), un libre-penseur (Boulay-Villiers au XVIII^e s), un imposteur (Voltaire et combien d'autres !), etc. Les savants soviétiques et des marxistes français discutent sur son progressisme ou sur les aspects réactionnaires de son message. Il s'est trouvé aussi des Russes pour nier l'existence historique de Mahomet : ce personnage mythique serait une adaptation de l'ancien mythe du "sorcier divinisé" (10)

M. Rodinson, comme nous l'avons déjà dit, utilise intelligemment les sources de la tradition musulmane, ne retenant comme certain que ce qui l'est vraiment. Tout au long de son ouvrage des précisions sont apportées sur tel fait retenu par des musulmans pieux sans doute mais pas suffisamment rigoureux dans leur argumentation. C'est ainsi, par exemple, que notre auteur pense (à l'encontre de M. Hamidullah) qu'il est peu probable que les lettres envoyées par Mahomet aux potentats étrangers soient authentiques. Bref, mis à part certains morceaux de bravoure progressistes (qui ne convaincront du reste que ceux qui sont déjà convaincus) cet ouvrage très suggestif ne manquerait pas de faire réfléchir un lecteur formé, du point de vue méthodologique surtout, à condition de ne pas oublier qu'il s'agit d'une position marxiste. Mais il irritera des musulmans pieux.

* * *

L'entretien de M. Rodinson avec R. Barrat (cité plus haut) se termine sur deux questions : l'une se rapportant à l'idéologie musulmane fixiste ou progressiste, l'autre à la compatibilité ou à l'incompatibilité entre la pensée marxiste et l'Islam.

Maxime Rodinson a parlé de la première dans une conférence intitulée "L'Islam religion du progrès ou nuit de l'esprit ?" (11). Alléguer que l'Islam est fixiste est une idée fautive qui vient d'une conception viciée du rôle des idéologies, dit-il. Traitant de l'effort des réformistes des années 1900, l'auteur écrit que "l'essentiel, c'est qu'ils démontraient que la religion musulmane peut toujours être interprétée de façon à fournir une justification à l'effort du progrès et de la pensée libre davantage qu'au conservatisme et à l'intégrisme, parce que justement l'époque de Mahomet était une époque dynamique" (p. 149). Ce "concordisme" se poursuit actuellement dans l'effort fait en pays musulman pour montrer que l'Islam est compatible avec le socialisme. En somme, notre auteur, avec d'autres marxistes français, reprend l'idée de Engels sur la "plasticité des idéologies".

Au sujet des incompatibilités avec le marxisme, il en existe certes puisque d'un côté il s'agit d'une religion et que de l'autre il s'agit d'un athéisme militant. "Mais encore une fois, déclare Rodinson, les incompatibilités doctrinales n'ont jamais empêché les alliances, les synthèses, les syncrétismes de s'opérer quand ils étaient nécessités par la situation sociale" (pp. 149-150).

Rappelons-nous en effet ce que disait M. Bouabid au Maroc : "Dieu n'est pas gênant"! Et c'est bien ce que nous constatons dans l'évolution des pays musulmans d'aujourd'hui.

Notes

1. COMPRENDRE, jaune, n° 11, 26 novembre 1958, "Mahomet". Bibliographie succincte, pp 5-7.
2. Rédaction et administration, 6, rue Franklin, Paris 16^e ; publié par les édit. Gallimard 5, rue Sébastien Bottin, Paris 7^e
3. Dans les revues communistes ou marxistes : Démocratie nouvelle (n° 5, mai, 1955, "Allah est-il Américain"), La Pensée (n° 45-46-47, 1952 et 1953, "La Pensée d'Avicenne"), La Voie communiste (N° 23, juin-juillet 1961, "Révolution et unité maghrébine") ; dans la revue de gauche Vérité-Liberté (n° 6-7 janv. -février 1961 "Maghreb et Nationalisme arabe" n° 16-17, février-mars 1962, étude critique et non conformiste du livre de A. R. Abd el Kader "Le conflit judéo-arabe"), etc.
4. Courrier rationaliste, 23 septembre 1956, "Comment est né l'Islam" ; Cahiers rationalistes, n° 164, juin-

août 1957 "Mahomet et les origines de l'Islam", pp. 173-183. (Conf. à la Sorbonne, le 27 nov. 1956).

5. Cf. W. M. Watt, "Mahomet à la Mecque", trad. franç. Paris, Payot, 1958, 215 p. et "Mahomet à Médine", trad. franç. Paris, Payot, 1959, 412 p. Les versions originales anglaises datent de 1953 et 1956. Une édition abrégée a été publiée chez Payot : "Mahomet, Prophète et homme d'État", Petite bibliothèque, 1962, 215 p.
Joseph Chelhod, dans son ouvrage "Introduction à la sociologie de l'Islam" (Paris, G. P. Maisonneuve, 1958), sans connaître l'œuvre de Watt, soutient un point de vue similaire, mais en accordant moins d'importance au facteur économique. Il considère l'économie plutôt à titre d'événement provoquant un changement qu'à titre de cause constante et unique (pp. 175 et 185).
6. "Esquisse d'un personnalisme musulman" dans Esprit, n° 6, juin 1962, p. 965.
7. L'étude du surgissement de ce fait religieux musulman a amené, M. Rodinson à réfléchir parallèlement sur les prophètes et les "messianismes" qui naissent ici et là en Afrique Noire depuis une trentaine d'années. Ces mouvements dépassent la religion tribale, empruntant des thèmes et des motifs au christianisme mais considérant celui-ci comme lié à l'Europe. ("Entretien", p. 145).
Sur ce problème on pourra d'ailleurs lire : "Devant les sectes non chrétiennes", rapports de la XXXI^è Semaine de Missiologie, Louvain, 1961, Desclée, 1962, 318 p., et l'ouvrage de V. Lanternari, suscitant la réflexion : "Les mouvements religieux des peuples opprimés", Paris, Maspéro, 1962, 399 p. (Cf. La recension par le P. Chéry o. p., dans Parole et Mission, n° 19, octobre 1962, pp. 675-678, ainsi que l'étude du P. Chenu o. p. dans le même numéro "Libération politique et messianisme religieux" pp. 529-542).
8. Une explication de M. Hamidullah ne satisfait pas M. Rodinson. "La thèse de M. H., écrit-il, montre seulement une fois de plus à quel degré de subtilité peut mener le désir de prouver des thèses dont le dogme a d'avance proclamé la vérité" (p. 204) !
9. Il est instructif de noter aussi ce que dit à ce propos G. H. Bousquet : "Dans le cas du mariage de Mahomet avec la femme répudiée de Zayd son fils adoptif, en vertu d'une révélation spéciale, il est bien difficile au premier abord de croire à sa bonne foi, Mais quand on constate que c'est exactement de la même façon que le prophète Joseph Smith junior justifie et établit chez les Mormons la polygamie, dont il profite amplement lui-même, nous concluons avec Meyer : "Dans tous ces cas on ne peut se contenter, du point de vue psychologique, de parler de tromperie évidente, de fraude de conscience. Pour un et l'autre (Smith et Mahomet) il allait de soi que leurs pensées les plus intimes, leurs tendances les plus profondes reposaient sur des inspirations divines et l'appareil de leur révélation était à leur disposition, à chaque instant, en vertu d'une longue habitude". Que donc Mahomet ait cru, comme il est dit dans le Coran (33, 36...), que sa passion pour Zayneb était le signe même par lequel Allah avait entendu abolir l'adoption en Islam est chose psychologiquement admissible" ("Observations sociologiques sur les origines de l'Islam" dans Studia Islamica, II, p. 76).
10. Voir H. Carrère d'Encausse, "Le Prophète a-t-il existé ?" dans L'Observateur du Moyen-Orient, n° I, 15 mars 1957, p. 19 (L'Islamologie à la lumière du Marxisme-Léninisme).
11. Conférence faite le 31 janvier 1961 à la Sorbonne, sous l'égide de l'Union rationaliste. Cf. Les Cahiers rationalistes, n° 199.
Amer Ouzegane, ancien communiste exclu du Parti communiste algérien en 1948 ministre de l'agriculture au Gouvernement algérien, septembre 1962, fait sienne la conclusion de Rodinson. Voir son livre "Le meilleur combat", Paris, Julliard, 1962, pp. 300-301.

APPENDICE

Que pensent les musulmans d'un pareil ouvrage ? Nous n'avons pas fait d'enquête spéciale à ce sujet mais nous avons trouvé dans la revue islamique "La pensée chiite" (du Centre Iranien de Paris), n° 12, mai-juin 1962, page 23, une "observation" s'y rapportant et signée de Sayed Mehdi Rouhani, directeur de la publication. Celle-ci n'a guère de diffusion et est peu représentative. Les remarques que M. Rouhani fait sur le livre de Maxime Rodinson sont toutefois assez suggestives à certains points de vue, mais la pauvreté de son argumentation, ses erreurs, son ignorance, ainsi que sa prétention sautent manifestement aux yeux. S'il y a une chose en effet que l'on ne peut reprocher à M. Rodinson c'est bien celle de ne pas connaître son sujet.

Les mises au point sont envoyées au directeur de la revue "Constellation" qui, sous le titre de "la vie tumultueuse de Mahomet", résumait l'ouvrage de Rodinson (décembre 1961, numéro de Noël).

M. Mehdi Rouhani commence par dire qu'il s'agit d'un roman, Puis il poursuit :

"Dans son volumineux ouvrage sur le même sujet feu le Professeur Gaudefroy-Demonbynes avait exprimé sa honte et son horreur devant ce qu'ont écrit ses devanciers depuis le moyen-âge comme récits biographiques du Prophète de

l'Islam : se sentant impuissant devant le triomphe toujours croissant de ses enseignements, ils n'ont fait que recourir à leur imagination pour fabriquer des calomnies de toutes pièces et les lui imputer. Et comme D. Dennet l'a souligné avec force, si l'on prenait un récit historique, en supprimant certains passages, au gré, pour les substituer à d'autres, issus de l'imagination, on pourrait prouver n'importe quel fait par n'importe quelle source. Nous ne savons pas quelle serait la réaction de ses auteurs vis-à-vis de l'ouvrage de Maxime Rodinson, mais tous ceux qui connaissent le sujet diront, sans hésiter, que son ouvrage ne rend pas service à l'humanité, ni même fait honneur à la science ou l'institut auquel il a l'honneur d'appartenir.

Il n'y a même pas deux pour cent de vérité dans ce qu'il raconte. Ce qui est particulièrement triste, c'est qu'il ne peut pas plaider l'ignorance ou l'absence de source de renseignement. En français même, il y a une récente biographie exhaustive et érudite parue à la librairie J, Vrin, Place de la Sorbonne¹.

L'auteur aborde ensuite quelques thèmes. Celui de la polygamie, par exemple² :

"Rodinson ne cite pas, car il ne le peut pas, un seul verset de la Bible, de l'Ancien ou même du Nouveau Testament, pour ordonner la monogamie. Au contraire, la Bible cite des Prophètes toujours comme polygames, avec jusqu'à cent et même mille épouses. On sait que les Docteurs chrétiens avaient déduit l'autorisation de la polygamie de l'Evangile de St. Mathieu 25, 1-12. On sait également que jusqu'au XVI^e siècle, la polygamie était pratiquée en Europe, et ce ne sont pas les lois religieuses, mais civiles et laïques, qui l'interdisent, hélas, tout en autorisant les rapports illicites".

Le directeur de "La pensée chiïte" dit qu'il laisse de côté le ridicule et la plaisanterie déplacée "peu digne d'un professeur du XX^e siècle". Mais il entend relever ce qu'il considère comme des erreurs chez Rodinson : imagination d'écrire que le Prophète aurait autorisé ses hommes à jouir des prisonnières de guerre pendant une nuit, de même pour le rôle attribué à Abou Bekr comme instituteur de Mahomet en matière religieuse ; il est déshonnête de traiter le Prophète de pillard, alors qu'il n'a fait que raccourcir la guerre ; les musulmans n'adorent pas une pierre noire, l'histoire ne connaît pas de soulèvement à la Mecque après son islamisation et au temps du Prophète, etc.

Les exemples des inexactitudes de cet article (celui de "Constellation") sont inépuisables, dit l'auteur, mais cela donnera, croyons-nous, une idée à nos lecteurs de la valeur à accorder à ce portrait révoltant et volontairement faux".

A dire vrai, il ne semble pas que M. Rouhani ait lu l'ouvrage même de Rodinson. Il cite ces "erreurs" en donnant seulement les références de "Constellation". Pour l'affaire des prisonnières des Banou-l-Noçtaliq, par exemple, Rodinson ne fait en réalité que rapporter une tradition³. Il est certain, de toute façon, que montrer les défauts de Mahomet, refuser l'origine divine de sa mission ou parler de lui en termes un peu cavaliers ne peuvent que choquer et irriter des musulmans pieux. On le comprend facilement. Parmi les récits traditionnels sur Mahomet, les musulmans ont évidemment tendance à laisser de côté ceux qui sont désagréables. Maxime Rodinson a dû faire un choix. Que, non-croyant il n'ait pas été toujours bien inspiré dans celui-ci c'est possible. Qu'il n'ait pu s'empêcher parfois de faire de l'humour (du bon humour d'ailleurs), c'est clair, bien que cela ne soit absolument en aucune manière comparable aux lourdes ironies d'Hanna Zakarias.

Il faut donc tenir en fin de compte qu'un non-croyant, un marxiste en l'occurrence, même ouvert, ne peut vraiment saisir dans toutes ses dimensions une expérience religieuse. Malgré sa bonne volonté, malgré son refus du mépris et du pharisaïsme, il demeurera au deçà du vrai problème. Il fera,

¹ M. Rodinson connaît très bien l'ouvrage de M. Hamidullah, "Le Prophète de l'Islam", 2 tomes, Paris, Vrin, 1959, 741 p. ; c'est avant tout le témoignage d'un pieux musulman. M. Rodinson dit de lui : "Musulman d'une grande science, mais absolument dénué d'esprit critique" ! (Note de Comprendre).

² Sur cette argumentation typique, voir la manière dont les musulmans du genre de M. Rouhani utilisent la Bible, dans COMPRENDRE, série saumon, n° 56, 1/1/63, "Foi aux Livres révélés".

³ E. Dermenghen décrit lui plus brutalement l'épisode finale de cette histoire de 2.000 chameaux, 5.000 moutons et 200 femmes tombés aux mains des musulmans. Voir dans son ouvrage, basé précisément sur les traditions primitives, "La vie de Mahomet", Paris, Charlot, 1950, p. 262.

comme on dit, une description phénoménologique de cette expérience vue de l'extérieur naturellement, mais restant d'autant plus à l'extérieur que ce non-croyant n'a pas fait lui-même une quelconque expérience religieuse.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74